

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/1 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.1.56786

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ment dense de cette région, réseau qui ne constitue pas le point de départ d'une politique de défense conçue par les Staufen pour défendre Haguenau ou fruit d'une croisée de routes, mais un point d'aboutissement de réussite sociale après de bons et loyaux services d'avoués auprès d'abbayes voisines³.

L'analyse de quelques problèmes généalogiques de cette dynamique famille épanouie en plusieurs branches (après le partage de 1354 le lignage des Soultz, celui de Beinheim puis de Röder) établit précisément l'identification ou la découverte de personnages jusqu'à ce travail mal reliés les uns aux autres. Les Fleckenstein sont des ministériaux devenus au XV^e siècle *nobilis* puis *Freiherr* et *edel* avec la consécration du privilège de 1467 à leur demande et non à l'initiative impériale.

Les deux chapitres concernant la seigneurie et ses bases économiques relèvent, dans leur présentation, de l'entomologie. Au lecteur n'est épargné nul détail de la dissection et de l'examen attentif, secteur géographique par secteur géographique, des parcelles de biens et de droits, sur plus de trente villages insérés dans un maillage complexe (et convoité) de cette zone forestière, au confluent de plusieurs principautés et zone de passages (Schönau, Soultz sous Forêt, le Hattgau, Niederröder et vers le Rhin Beinheim et Uffried). Les revenus composés surtout de droits de justice, de rentes et de péages, qui rapportent à la famille au moins deux fois le budget d'une petite ville, ont relativement bien résisté aux partages et aux difficultés conjoncturelles de la deuxième moitié du XIV^e siècle.

L'analyse des réseaux de relations des Fleckenstein renouvelle l'intérêt du lecteur: relations matrimoniales (appuyés de croquis très suggestifs), »féodales« (avec les trois temps des Staufen, du sud de l'Alsace et du Palatinat), domestiques (au service des cours princières selon le même rythme), ecclésiastiques (analyse fort dense et neuve) et, enfin, moins développées faute de sources, relations urbaines et économiques. Mais l'influence de Strasbourg se limite-t-elle à l'accueil comme *Ausbürger* de trois Fleckenstein?

Les enjeux et les résultats de cette étude, en dépit de quelques regrets liés au carcan froid de l'école du Professeur Gerlich, demeurent considérables. Les Fleckenstein, à la différence des autres familles de »petite« noblesse, ont perduré plusieurs siècles grâce à l'importance de leurs ressources (droits de justice) et à leurs réseaux de service dans lesquels le Palatinat, là encore, joue à la fin du Moyen Age un rôle essentiel pour l'Alsace du Nord. Au delà de la famille, sont repris à frais nouveaux les problèmes de la ministérialité (chronologie, relations existentielles avec l'Eglise, château-autonomie-statut social, ressources), l'évolution des liens féodaux avec le passage, très neuf⁴, du parfait camouflage de véritables contrats de protection (*Schirmverträge*) en engagements (*Pfandschaften*). Le livre de P. Müller pose la pierre d'angle de toute étude familiale, régionale et même sociale; reste à l'animer et la balle est dans le camp des archéologues.

Odile KAMMERER, Colmar

Historiographie am Oberrhein im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit, herausgegeben von Kurt ANDERMANN, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1988, 398 p. (Oberrheinische Studien, 7).

Il s'agit des actes d'un colloque qui a eu lieu en octobre 1985 à Karlsruhe. Le thème en était le développement de l'historiographie dans les régions hautes rhénanes, du Moyen Age à l'époque moderne. – Jürgen MIETHKE, *Die Welt der Professoren und Studenten an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit* (p. 11–33), développe d'intéressantes considérations sur les

³ La démonstration est d'autant plus convaincante qu'elle vaut pour d'autres régions.

⁴ p. 375 sq. Les travaux de K. ANDERMANN ne vont pas si loin dans le »démontage« du processus.

universités et la vie universitaire aux XIV^e-XV^e siècles. La présence d'une telle contribution dans un volume consacré à l'historiographie surprend tout de même un peu. – Klaus SCHREINER, *Erneuerung durch Erinnerung. Reformstreben, Geschichtsschreibung im benediktinischen Mönchtum Südwestdeutschlands an der Wende vom 15. zum 16. Jh.* (p. 35–87), s'intéresse au développement de l'activité historiographique dans les monastères bénédictins du sud-ouest allemand, notamment Hirsau. Il montre que cette activité historiographique – lorsqu'elle a existé – cherche à présenter les commencements et l'histoire ancienne de ces monastères comme un modèle idéal dont les moines contemporains devraient s'inspirer. Trithémius démontre ainsi – en se référant à un auteur qu'il a inventé, Méginfrid! – que les anciens moines d'Hirsau avaient su, à la différence des modernes, allier piété et savoir. L'historiographie est au service de la réforme monastique. Au passage, K. Schreiner fait la lumière sur plusieurs problèmes d'érudition. – Peter JOHANEK, *Historiographie und Buchdruck im ausgehenden 15. Jh.* (p. 89–120), étudie les répercussions que le développement de la nouvelle technique de l'imprimerie a eues dans le domaine de l'historiographie. Il insiste d'abord sur les nouvelles règles qui ont désormais régi la production et la circulation des œuvres historiques. Il examine ensuite la part que les régions du Haut Rhin ont prise dans l'impression des œuvres historiques. Le bilan apparaît à cet égard plutôt décevant, surtout si l'on fait la comparaison avec le rôle joué dans ce domaine par Augsbourg ou Cologne. – Dieter MERTENS, *Geschichte und Dynastie – Zu Methode und Ziel der ›Fürstlichen Chronik‹ Jakob Mennels* (p. 121–153), se consacre à l'étude de la chronique commandée par Maximilien à Jakob Mennel et terminée en 1518. Il montre que les dispositifs graphiques par lesquels Mennel retrace la généalogie des Habsbourg sont la clé de l'œuvre. Leur compréhension permet d'en reconstituer la logique: il s'agissait de faire apparaître l'ensemble des grandes dynasties européennes comme une famille de rois et de princes d'origine Habsbourg, apparentés aux Habsbourg. Il se pourrait bien que ce soit cette conviction qui éclaire l'ensemble de l'action politique de Maximilien. D. Mertens souligne d'autre part que l'intérêt de Maximilien pour ces démonstrations généalogiques et historiques n'est pas un cas isolé. Il esquisse avec raison une comparaison avec le Brabant. L'historiographie bavaroise aurait aussi pu lui fournir des possibilités de rapprochements, peut-être plus éclairants encore. – Franz STAAB, *Quellenkritik im deutschen Humanismus am Beispiel des Beatus Rhenanus und des Wilhelm Eisengrein* (p. 155–164), montre que le succès de la technique de critique textuelle mise au point par Beatus Rhenanus dès 1531 a été compromis par la violence des débats nés de la Réforme. – Klaus GRAF, *Aspekte zum Regionalismus in Schwaben und am Oberrhein im Spätmittelalter* (p. 165–192), pose le problème de ce qu'on peut appeler, faute de mieux, le sentiment régional dans l'Allemagne du sud-ouest. Il développe une approche originale de ce problème à partir de l'examen, dans trois chroniques différentes, de l'ensemble géographique auquel les auteurs se réfèrent et de la signification qu'ils lui donnent. – H. G. ROTT, *Probleme der Straßburger Historiographie des 16. Jahrhunderts: Dr. Nikolaus Wurmser, Dekan des St. Thomaskapitels, und sein Protokoll (1513 bis 1524)* (p. 193–204), présente le compte rendu dressé par le doyen du chapitre de Saint-Thomas pendant que la Réforme se développait à Strasbourg. – Eugen HILLENBRAND, *Die Geschichtsschreibung des Bistums Konstanz im 16. Jh.* (p. 205–255), montre que l'ébranlement provoqué à Constance, d'abord par la Réforme, puis par la reprise en mains par les Habsbourg, a incité de nombreux auteurs à retracer l'histoire de l'évêché. Il fait apparaître le sens que ces différents auteurs ont voulu donner à leur reconstitution du passé: un miroir pour le présent ou une continuité légitimante par exemple. – H. EHMER, *Reformatorsche Geschichtsschreibung am Oberrhein: Franciscus Irenicus, Kaspar Hedio, Johannes Sleidanus* (p. 227–245), montre, à travers l'exemple de trois historiens de la première moitié du XIV^e siècle, comment prend forme une historiographie réformée consciente d'elle-même. – Michael KLEIN, *Formen epigonaler Verwertung humanistischer Schriften und ihr Publikum: Die ›Lügenchroniken‹ des Jakob Beyrlin (1576 bis nach 1618)* (p. 247–273), retrace la carrière, présente l'œuvre et la méthode d'un historien-faus-saire du

Wurtemberg et du Palatinat. – Birgit STUDT, Überlieferung und Interesse. Späte Handschriften der Chronik des Mathias von Kemnat und die Geschichtsforschung der Neuzeit (p. 275–308), met en évidence de façon convaincante le processus de sélection que les érudits de l'époque moderne ont effectué sur le texte de la Chronique de Matthias v. Kemnat (1475–1476). – Peter FUCHS, Die historische Forschung am Oberrhein im 18. Jh. (p. 309–329), passe en revue un certain nombre d'historiens du XVIII^e siècle liés aux régions du Haut Rhin. – Felix HEINZER, Die Handschriften der Bibliothek von St. Peter im Schwarzwald. Ein Zeugnis der ›Klosteraufklärung‹ am Oberrhein (p. 331–346), retrace – en marge de l'édition du catalogue des mss du monastère de Saint-Pierre de la Forêt noire – l'histoire du fonds de ce monastère tel qu'il a été totalement reconstitué au XVIII^e siècle après l'incendie de 1678. Il étudie la provenance des manuscrits et met en relief l'intérêt présenté par nombre d'entre eux. – Jürgen VOSS, Landesgeschichtliche Zielsetzungen in Deutschland und Frankreich im Zeitalter der Aufklärung (p. 349–360), montre comment c'est à l'époque des Lumières que se développe un nouveau genre historique, celui de la ›Landesgeschichte‹, en réaction contre l'historiographie dynastique et territoriale de l'âge baroque.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Gabriele BARNER, Jacques Du Clercq und seine »Mémoires«. Ein Sittengemälde des 15. Jahrhunderts, Phil.-Diss. Universität Köln (Dissertationsdruck, Druckerei Albers, Düsseldorf) 1989, XXVI–259 p.

L'historien bourguignon Jacques Du Clercq est peu connu car, jusqu'à présent, seules quelques notices dans des manuels de littérature ou dans des dictionnaires biographiques lui avaient été consacrées, alors que ses *Mémoires* couvrant les années 1448–1467 ont été édités dès la première moitié du XVIII^e siècle par le baron de Reiffenberg (1^{ère} éd., Bruxelles 1823, 4 vol.; 2^{ème} éd. corrigée, Bruxelles 1835–1836, 4 vol.). Né à Lille en 1420, Du Clercq mourut en 1501 à Arras, ville dans laquelle il passa la plus grande partie de sa vie. Il était le fils d'un conseiller de Philippe le Bon, avocat dans les châtellenies de Lille, Douai et Orchies; lui-même semble n'avoir pas poursuivi d'études universitaires (p. 83), et rien ne dit qu'il succéda à son père dans son office. Seigneur de Beauvoir-en-Ternois, Du Clercq se qualifie lui-même d'écuyer; il fait donc partie de cette classe sociale urbaine dont on ne sait trop si elle appartient à la noblesse ou à la bourgeoisie, ce qui explique sans doute pourquoi, même s'il est sensible aux fastes chevaleresques, s'il a tendance à identifier beauté et richesse (p. 94), ce sont surtout les événements se déroulant dans sa ville et les faits de la vie quotidienne qui l'intéressent. Par ailleurs, son impartialité dans ses jugements politiques pourrait peut-être s'expliquer par une certaine situation familiale: il est le fils d'un conseiller de Philippe le Bon (qui cependant était jusqu'en 1409 au service du duc d'Orléans) et il passe toute sa vie en Artois, terre bourguignonne, mais il a peut-être des liens avec le parti orléans, sa famille étant alliée à des bourgeois de Compiègne qui pourraient être des serviteurs des Valois; il est dommage que G. B. infirme cette ancienne allégation de Vallet de Viriville (*Nouvelle biographie générale* éd. par F. Hofer, XV, 1856) de manière très rapide (p. 79, n. 51); elle ne semble pas s'être intéressée à ce problème pourtant essentiel à une époque où la notion moderne de patrie est encore loin d'être en place.

Le premier chapitre de l'ouvrage présente rapidement l'historiographie bourguignonne. L'A. essaie d'en donner une définition en la situant par rapport à celle liée aux Valois et en distinguant en son sein les ouvrages officiels et les pamphlets politiques pro-bourguignons. Malheureusement, sans doute parce que la matière est très dense, l'A. a du mal à dominer son sujet et n'est pas toujours très crédible (p. ex. faire participer *Le livre des fais du sage roy Charles V* de Christine de Pizan de l'historiographie française [p. 19] nécessiterait au moins